

Recherches sociographiques



Thetford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière

Marc-André Lessard

Volume 37, numéro 3, 1996

Dynamiques territoriales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057078ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057078ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1996). Compte rendu de [*Thetford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière*]. *Recherches sociographiques*, 37(3), 590–591.

<https://doi.org/10.7202/057078ar>

Thetford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière, Thetford Mines, La Ville de Thetford Mines, 1994, 596 p.

On ne compte plus les histoires locales de villes, villages, paroisses, municipalités écrites pour célébrer un anniversaire. Le genre est ancien, et sa forme a beaucoup évolué dans diverses directions : simple album souvenir, compilation empirique de faits divers et de portraits, éloge des ancêtres, ouvrages commandés à des professionnels, géographes, historiens, sociologues ou autres. À un pôle donc, priorité aux personnages et aux événements dont on aime se souvenir, à l'autre, la reconstitution du passé selon les règles d'un art, d'une science. Dans ce vaste ensemble une mémoire collective se constitue en inventant ses formes et ses moyens. *Thetford Mines à ciel ouvert* s'y distingue.

Premièrement, l'ouvrage concilie deux objectifs qu'on a tendance à opposer : d'une part il raconte avec une grande richesse d'illustrations la vie des Thetfordois, comme toute communauté aime à le faire aux jours de grandes fêtes ; d'autre part il contribue de façon importante à une meilleure connaissance et à une plus juste compréhension de la ville. Les deux éléments se croisent, s'appuient réciproquement, jamais on ne les isole.

Deuxièmement, on a su trouver une organisation des matières qui conjugue bien ordre et souplesse. La séquence chronologique domine, coupée en trois périodes : « De la forêt à la mine (1876-1911) », « Le règne de la pierre à coton (1912-1951) », « De l'impasse à l'espoir (1951-1992) ». À l'intérieur de chacune, ce sont les grands acteurs sociaux qui prennent la vedette : la population et l'espace, l'amiante et les compagnies, les travailleurs et les syndicats, la société et la culture. On a su minimiser les effets de répétitions et de monotonie qui affectent souvent de telles entreprises en centrant chaque chapitre sur des événements ou des faits caractéristiques. L'exposé se renouvelle constamment sans compromettre l'unité.

Troisièmement, *Thetford Mines à ciel ouvert* est une œuvre collective à tous points de vue. — Je respecterai la consigne et ne nommerai personne. — Supporté par le Comité du Centenaire de Thetford et plusieurs organismes et associations, un nombre surprenant de personnes, hommes et femmes, y ont contribué : au moins douze auteurs, un conseiller scientifique, quelques historiens professionnels, une multitude de collaborateurs de tous ordres en plus des informateurs personnels ou collectifs qui ont ouvert leur mémoire ou leurs dossiers.

Mais, au-delà de la forme et de l'organisation du travail, il faut considérer le contenu. Disons d'abord qu'on a fait beaucoup plus que reproduire du matériel déjà connu. Les auteurs et leurs aides ont cherché, analysé, comparé des documents, interviewé des témoins. Ils référent entre autres aux Archives nationales du Québec, à celles de l'Archidiocèse de Québec, des paroisses, de la municipalité, des syndicats, de divers organismes locaux ou régionaux, à plusieurs rapports techniques sur les mines et l'industrie minière, enfin à une bonne dizaine de journaux et périodiques de la région, de Québec, de Montréal.

Impossible de résumer un ouvrage comme celui-ci en quelques pages. Fernand HARVEY synthétise bien l'ensemble dans la préface qu'il signe. Il insiste, avec raison, sur les grandes forces en présence.

« En fait, écrit-il, on peut affirmer que ce livre contient trois histoires parallèles et interliées : une histoire de l'industrie de l'amiante, une histoire des travailleurs et du mouvement ouvrier, et une histoire de l'espace urbain de Thetford Mines et de son rayonnement régional.

Chacune de ces trois histoires possède sa logique propre et est reliée à des événements et à des phénomènes extérieurs à la ville elle-même.» (P. xi.)

J'évoquerai pour ma part un certain enchaînement. *Thetford Mines à ciel ouvert* trace un long et difficile cheminement de la dépendance à l'autonomie. Loin de tout, quelques dizaines de familles arrachent de peine et de misère leur subsistance à la terre et à la forêt. On découvre l'amiante, certains s'approprient les gisements et s'allient pour les exploiter. Des hommes des environs, plus tard des femmes, sont mis au service des mines. D'abord très peu osent se fixer près de leur lieu de travail, puis on le fait, prudemment, car les terrains demeurent propriétés des compagnies minières et les revenus sont si faibles qu'on craint de quitter la terre, on partage son temps entre l'agriculture de subsistance et le travail minier. Résistant au mauvais sort, les gens découvrent leurs forces collectives : ils s'associent, se disputent, s'organisent, créent des paroisses, des écoles, un hôpital, des services ; les travailleurs réclament un peu de respect, de sécurité, des meilleurs salaires, fondent des syndicats, font la grève une fois, deux fois et encore, se libèrent ; une élite apparaît, se multiplie et diversifie ses actions. Petit à petit un nouvel équilibre des forces s'établit. Les mines et l'industrie de l'amiante ne dominent plus seules ; les citoyens avec leur municipalité, leur commission scolaire, leurs syndicats, leurs associations de toutes sortes ont acquis assez de force pour commencer à prendre l'initiative du destin commun. La ville est de moins en moins faite, elle se fait, s'invente en répondant aux défis qui se présentent dans tous les domaines. L'amiante décline, d'autres industries s'implantent. Thetford devient un ensemble économique complexe.

Cette histoire est non seulement passionnante, elle pose des questions, et cela en fait un document précieux pour les historiens, les sociologues et bien d'autres. Quelles différences entre Thetford Mines et les autres villes minières : celles de l'Abitibi, de la Côte-Nord et d'ailleurs, celles qui existent encore et celles qui ont disparu ? Quelles ressemblances avec celles du papier, du textile, de la métallurgie ? Qui a pris dans chaque cas l'initiative des luttes collectives ? Le clergé local et diocésain a-t-il joué le même rôle partout ? Les gouvernements provincial et fédéral ont-ils toujours adopté la même attitude à l'égard des compagnies, des travailleurs, des pouvoirs locaux ? Quand les citoyens des autres nouvelles villes ont voulu faire valoir leur point de vue, quels moyens ont-ils pris, dans quels domaines l'ont-ils fait ? On n'a pas encore comparé vraiment la vie municipale, syndicale, associative des petites villes, histoires de luttes pour le respect, la sécurité, le droit, etc. Des noms évoquent des situations différentes : Drummondville (Cantonville de HUGHES), Shawinigan, Rouyn-Noranda, Alma, Louiseville (Douceville de MOREUX), Baie-Comeau... De chapitre en chapitre le besoin de comparaison s'impose, les auteurs nous forcent à nous demander comment cela s'est passé ailleurs, en quoi Thetford a pu profiter des expériences des autres. Une histoire des petites villes du Québec s'esquisse en arrière-plan, pleine de points d'interrogation.

Bien construit, sérieusement documenté et richement illustré, *Thetford Mines à ciel ouvert* est un livre précieux, il pose beaucoup de questions.

Marc-André LESSARD

*Département de sociologie,
Université Laval.*
